

L'Ensemble contemporain de Montréal (ECM+),
L'Ensemble Paramirabo,
Magnitude6
et le Conservatoire de musique de Montréal présentent

Hommage collectif III à Gilles Tremblay

ENVOI

Vendredi 24 janvier 2020 | 19 h 30
Salle de concert du Conservatoire



ECM+ : plus qu'un ensemble...

Fer de lance parmi les orchestres de chambre canadiens, l'Ensemble contemporain de Montréal (ECM+) a créé plus de 270 œuvres depuis sa fondation en 1987, dont trois opérés et une majorité d'œuvres pour grand ensemble. Dans le prolongement de cet engagement face à la création musicale, l'ECM+ intègre régulièrement celle-ci dans des événements musicaux multidisciplinaires d'envergure remarquables par la critique qui évoque « une expérience artistique de haut niveau, méticuleusement construite et raffinée » (Wolfgang's Tonic, 2015).

Son concours national de composition *Génération* qui, depuis 1994 fait connaître et récompense les plus beaux fleurons de la jeune création musicale canadienne, culmine chaque deux ans dans une grande tournée d'une dizaine de concerts propulsant la carrière de quatre compositeurs-lauréats à travers le pays.

Sa directrice artistique fondatrice, Véronique Lacroix, reconnue pour son flair et son audace, communique sa passion autour de fortes interprétations et « dresse le portrait d'un paysage effervescent en perpétuelle mutation » (La Scena Musicale, 2018). En résidence au Conservatoire de Montréal depuis 1998, l'ECM+ a enregistré 11 disques compacts - dont deux consacrés à la compositrice Ana Sokolović - et de multiples concerts diffusés sur Radio-Canada. L'ECM+ participe régulièrement à des festivals internationaux (Cervantino (Mexique), Montréal/Nouvelles Musiques (MNM), Ottawa Chamberfest, Journées mondiales de la musique contemporaine de la SIMC), et plus récemment au Festival Ars Musica en Belgique.

Véronique Lacroix, directrice artistique et musicale



Lauréate de plusieurs prix de direction d'orchestre, Véronique Lacroix fonde l'Ensemble contemporain de Montréal (ECM+) en 1987 pour travailler de près avec les compositeurs avant d'occuper, pendant quelques années, la direction artistique de plusieurs formations symphoniques au Québec et en Ontario. Passionnée par la création canadienne, elle s'y consacre désormais entièrement et découvre, au fil des ans, des dizaines de jeunes compositeurs qu'elle révèle au grand public par le biais du projet *Génération* de l'ECM+.

Les spectacles thématiques qu'elle intègre en premier lieu à la programmation de l'Ensemble constituent le cœur de cet orchestre visant à faire connaître la musique contemporaine au public le plus large possible. Dans une approche multidisciplinaire qui présente la création musicale dans un concept proche de « l'art total », le spectateur vit une expérience immersive multi sensorielle propice à la réception d'idées et de sonorités nouvelles.

Parallèlement à son travail avec l'ECM+, Véronique Lacroix dirige avec plaisir depuis 22 ans les jeunes virtuoses du Conservatoire de musique de Montréal où ses qualités de pédagogue sont reconnues. De plus, elle rejoint chaque été l'Académie d'Orford Musique au Québec, pour y diriger le stage de musique contemporaine auprès de compositeurs complices de longue date, dont Ana Sokolović avec laquelle elle collabore depuis 1996.

ENSEMBLE PARAMIRABO



Ensemble Paramirabo se présente comme une voix pour la diffusion de la musique d'aujourd'hui et pour la promotion des compositeurs émergents tout en repoussant les limites de l'expérience du concert traditionnel. En tant qu'instigateur d'événements novateurs, il permet à de jeunes compositeurs de parfaire leur marque dans le milieu de la musique nouvelle montréalaise et leur offre un tremplin pour les présenter à l'étranger. Jeffrey Stonehouse, flûtiste de l'ensemble, est le directeur artistique depuis sa fondation.

Tenant comme origine la pièce *Paramirabo* du compositeur montréalais Claude Vivier, l'Ensemble Paramirabo a pris ses racines en 2008 au Conservatoire de musique de Montréal. Depuis sa fondation, l'ensemble s'est produit sur la scène internationale : Belgique, Mexique, Angleterre et a été invité au Waterloo Region Contemporary Music Sessions (2018), Frontiers Festival of Contemporary Music (Birmingham, 2016), Eduardo Mata Festival (Oaxaca, 2016), Mise-En Music Festival (New-York, 2014), Winnipeg's Cluster New Music Festival et Laboratoire de musique contemporaine de Montréal (2013). En juin 2017, 2019 et prochainement 2020, Paramirabo a été ensemble en résidence dans le cadre du stage Musique nouvelle de l'académie internationale de musique et de danse du Domaine Forget.

Fier de présenter la musique contemporaine d'ici, l'ensemble compte plus de 70 créations et de commandes à son actif et ses enregistrements sonores, en direct ou en studio ont permis à des compositeurs d'être lauréats de prix, tel qu'À *chaque ventre son monstre* de Gabriel Dharmoo (Prix Opus - création de l'année 2018), *AMONG AM A* de James O'Callaghan (1^{er} prix Salvatore Martirano 2016) ; *Flash point* de Julien Robert (1^{er} prix : Sond'Ar-te electric ensemble competition 2014 et 3^e prix : catégorie Serge Garant de la Fondation SOCAN 2014), *the Torn Cubist* de Scott Rubin (2^e prix : OSSIA New Music 2013-2014 Composition Prize) et *Graffiti Songs* de Matthew Ricketts (1^{er} prix : catégorie Serge Garant de la Fondation SOCAN 2011). L'ensemble a été présenté par plusieurs organismes dont l'ECM+, Music Gallery : *Emergents Series*, la SMCQ, Erreur de type 27, Innovations en concert et Codes d'accès.

Au fil de leur cheminement, les efforts du groupe ont été remarqués par plusieurs journalistes et critiques musicaux. D'après le site internet Bachtrack, l'ensemble est « une perle rare » et démontre un « courage sans limites – né exclusivement de l'inspiration créatrice, leur avenir prometteur est à ne pas manquer ».

L'Ensemble Paramirabo désire remercier ses fidèles collaborateurs ainsi que la Fondation SOCAN, le Conseil des arts de Montréal, le Conseil des arts et des lettres du Québec et le Conseil des arts du Canada pour leur généreux appui.

Jeffrey Stonehouse, directeur artistique

Ce jeune entrepreneur est directeur artistique et membre fondateur de l'Ensemble Paramirabo. Lauréat de plusieurs concours nationaux, dont le TD-Canada Trust Young Artist Competition, et le Concours Ken-Murray, Jeffrey est diplômé des Universités McGill et Wilfrid-Laurier ainsi que du Conservatoire de musique de Montréal. Outre l'Ensemble Paramirabo, Jeffrey travaille à la pige avec, entres autres, l'Orchestre Métropolitain, la Sinfonia de la Lanaudière et l'Orchestre Symphonique de Sherbrooke.

MAGNITUDE6



Depuis sa fondation en 2007, le quintette de cuivres et batterie Magnitude6 s'est imposé comme un ensemble audacieux de haute volée, qui ouvre des perspectives rafraîchissantes à l'interprétation des musiques d'aujourd'hui.

Défendant un répertoire d'avant-garde dont ils prônent la convivialité et l'énergie, l'ensemble se produit régulièrement dans des configurations inusitées où se conjuguent performances, technologies multimédias et création in situ. Grâce à eux, le public d'ici a pu découvrir une panoplie d'œuvres récentes à la fine pointe de la musique d'aujourd'hui – métissées, irrévérencieuses ou radicales – écrites par des compositeurs étrangers.

Magnitude6 s'ingénie avant tout à mettre en valeur la richesse du quintette de cuivres avec batterie, notamment en métissant différentes esthétiques musicales. Il en résulte des spectacles survitaminés qui brouillent les pistes et qui font éclater les frontières, entraînant le public dans des ambiances aussi survoltées que rigoureuses dont ils ont le secret. Guidés par une motivation et une énergie contagieuses, les musiciens déploient leur sensibilité musicale dans un rapport de complicité avec les spectateurs, qui témoigne de leur volonté d'abattre les cloisons des publics qui s'intéressent à la musique d'aujourd'hui.

Le Conseil des arts de Montréal, le Conseil des arts et des lettres du Québec et le Conseil des arts du Canada accueillent favorablement les créations de Magnitude6 en appuyant financièrement bon nombre de leurs projets depuis 2010.

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE MONTRÉAL



**Conservatoire
de musique
de Montréal**

Fondé en 1943, le Conservatoire de musique de Montréal est l'un des neuf établissements qui composent le Conservatoire de musique et d'art dramatique du Québec. Cette institution publique de formation supérieure, vouée à la poursuite de l'excellence, offre des programmes s'échelonnant

du primaire jusqu'au second cycle universitaire, favorisant un apprentissage en continuité où l'élève et le maître développent une relation privilégiée.

Grâce à un corps professoral formé de musiciens renommés, cette école prestigieuse à échelle humaine, ancrée au cœur du bouillonnement culturel montréalais, est une extraordinaire pépinière de talents dont les diplômés s'illustrent partout à travers le monde.



Ses études au Conservatoire de musique du Québec et au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, les institutions qu'il a fréquentées, et surtout le nombre de musiciens chevronnés qui ont participé à sa formation professionnelle font de Gilles Tremblay l'un des compositeurs de sa génération ayant obtenu l'éducation la plus complète. En effet, après avoir bénéficié de l'enseignement de Claude Champagne, Jean Papineau-Couture, Isabelle Delorme, Jean Vallerand et Germaine Malépart à Montréal, il s'installe à Paris où il suit entre autres les fameux cours d'analyse d'Olivier Messiaen. Son séjour en Europe lui permet également d'assister aux cours d'été de Darmstadt et de faire la connaissance de piliers de la musique du XX^e siècle, dont Pierre Boulez, Karlheinz Stockhausen, Iannis Xenakis et Pierre Schaeffer.

Un pédagogue dévoué

Dès son retour au Québec, Gilles Tremblay se fait connaître par les cours d'analyse qu'il offre d'abord au Centre d'arts Orford, puis au Conservatoire de musique du Québec, à Québec, avant d'être nommé responsable de la classe d'analyse au Conservatoire, à Montréal, en 1962 et des cours de composition en 1967, postes qu'il occupera jusqu'en 1997. Ces cours, entièrement inspirés de ceux qu'offrait Olivier Messiaen à Paris, sont particulièrement novateurs et formateurs dans la mesure où le compositeur relie entre elles des œuvres phares de l'histoire de la musique, établissant des passerelles entre le passé et le présent. Du chant grégorien à la polyphonie de Guillaume de Machaut, de Monteverdi à Mozart et à leur prolongation sur les œuvres du XX^e siècle, Tremblay fait découvrir un univers où l'histoire ne se présente pas comme une série de ruptures, mais au contraire comme une continuité dans la recherche d'une expression personnelle et vivante de la musique. Ces cours ont profondément marqué toute une génération (et même deux ou trois) de compositeurs québécois.

Un créateur inspiré

L'approche particulière de Gilles Tremblay d'une histoire sans ruptures se reflète également dans ses œuvres qui, au rythme presque d'une nouvelle création annuelle, ont enrichi le répertoire d'œuvres classiques québécoises présentées sur tous les continents. « Il faut faire la différence entre la tradition et les mauvaises habitudes », disait Varèse. Tremblay, mieux que tout autre, a su amalgamer dans un tout cohérent ces deux pôles : tradition et modernité. Tout en étant éminemment de son temps, le compositeur a toujours refusé d'être en rupture avec l'histoire du langage. C'est ce qui faisait la force de son cours d'analyse : la valeur qu'il accordait à la tradition. C'est ce qui transparait dans son œuvre.

ENVOI (1982)

Concerto pour piano et 15 instruments

Le piano est au centre d'*Envoi*. C'est lui qui lance les idées, déclenche la musique dès le solo du début. Tout le reste de l'œuvre est la conséquence de ce geste initial. D'où le titre.

Il s'agit, bien sûr, d'un piano-orchestre, c'est à dire d'un piano qui par son écriture même rappelle et ce faisant appelle les instruments de l'orchestre : xylophones, crotales, gongs, trombones dans le médium-grave, volubilité de la clarinette... les points de contact en rimes de timbre, d'attaque — pour ne nommer que ces deux aspects — seront multiples. À divers degrés. Car les instruments à sons tenus lui seront plus difficilement imitables, sinon à travers des aspects moins apparents, comme dans le cas du lent mélisme du cor où les sonorités graves du piano convergent par diverses parentés harmoniques vers l'axe mélodique principal (un FA dièse).

Émission, réception. Identité (mimétisme), altérité (contraste). Tels sont les axes qui président au jeu concertant. Les relations s'effectueront donc plus par fusion ou dialogue que par une rivalité emphatique entre antagonistes — esthétique à rejeter.

Paradoxalement, je m'en référerai plutôt, bien que cela puisse sembler étonnant à cause du langage employé, à l'esprit des concertos de Mozart à cause de la multiplicité des idées utilisées (certains mouvements ont jusqu'à huit thèmes) complètement assumées dans la forme et aussi à cause du côté intégral des échanges : équilibres.

Ce concerto en un seul mouvement s'organise sur trois matériaux de base très différenciés bien que reliés les uns aux autres :

1. groupes éclatés sur tous les registres par des transpositions sur les 3e et 7e harmoniques, traités en un grand cycle rythmique (que j'appelle ici tala, mot emprunté par analogie à la musique de l'Inde) ;
2. un réseau fluide, avec formants permutable, qui servira de déferlements. Il donne naissance à un neume de plus en plus important : le torculus ;
3. accumulation sur des intervalles évoluant en spirale, que l'on retrouve dans les deux toccates. Des matériaux annexes s'y greffent ou en divergent en des méandres capricieux. Enfin, à travers tout cela, les résonances harmoniques par sympathie formeront un univers non tempéré, pont entre son et silence, ouvertes sur l'ailleurs, partie essentielle de la concertation. Elles trouveront leur équivalent dans l'écriture instrumentale.

Enfin, la clarinette principale traverse l'action en une longue progression par émergences. Émergences, lancées, trouées, courants croisés, tels sont les lignes de forces et les moments qui engendrent la forme d'*Envoi*.

Gilles Tremblay

Source : site internet SMCQ

Le Signe du lion (1981)

Pour cor et tam-tam

Le point de départ est un hommage qu'un groupe de compositeurs de la SMCQ offrit à Maryvonne Kendergi, musicienne, animatrice et présidente de la société, pour ses 65 ans. Chacune des pièces de ce que nous avons convenu d'appeler *Portrait en boucle* était reliée aux autres par les lettres musicales de son nom (mAryvonnE kEnDErGi), constituant autant de points de départ et d'arrivée. Là s'arrêtait cependant l'organisation commune, chaque composition étant autonome. Ce titre m'a été fourni par la date de naissance, un 15 août, en plein signe du Lion. Il ne s'agit évidemment pas d'un portrait descriptif d'une personne donnée, mais plutôt d'un signe inspirateur, le lion, avec deux instruments qui s'y accordent par leurs caractères de grandeur et d'énergie, le cor et le tam-tam. Les premiers moments contiennent tout: 1. le nom musical au cor, 2. Le rythme hindou «simahvikridita» qui signifie « le bond du lion » au tam-tam, 3. Le glissando-rugissement au cor, énergie énorme.

Ce rythme «simahvikridita» est constitué de deux éléments symboliques: 3 l'horizon; 1-2-3-2-1 la courbe, un bond limité par l'horizon suivi d'une chute. Le tout combiné donne 1-3, 2-3, 3-3, 2-3, 1-3. Délaissant les nombres et leurs proportions, j'en ai abstrait l'idée d'élan, de chute, de limites: extrême-aigu / extrême-grave; lenteur / rapidité; effort demandé au corniste / seuils à l'intérieur desquels l'énergie est lancée.

Gilles Tremblay

Source : site internet SMCQ

Envol (1984)

Pour flûte solo

Cet Alleluia est un « jubilus » en développement qui s'organise à partir d'un certain désordre lancé. En voici les grandes lignes :

1. Lancés

Alternés-ornés, prémisses de « ruis », bruits blancs, « whistle-tones », début du chant lyrique réciproque, multiplicité d'un certain désordre.

2. Surabondance I (à fondamentales variées, et transition-déferlement)

3. Ruissellement I

(développement mélodique dans le style rythmique des « whistle-tones »)

4. Surabondance II

5. Ruissellement II

(développement mélodique exubérant et en accéléré)

6. Surabondance III

7. Chant lyrique réciproque, déployé en rotations amples (ramenant l'idée d'alternance et d'engendrement mutuel)

Gilles Tremblay

Source : partition Envol

MOT DE LA CO-DIRECTION ARTISTIQUE

Gilles Tremblay (1932 - 2017), l'un des plus grands poètes musicaux du Québec, a inspiré plusieurs générations d'interprètes et de compositeurs canadiens. Sa musique organique et vitale, tout comme son enseignement lumineux et vibrant, ont marqué notre chemin. Quel privilège au fil des ans d'avoir pu le côtoyer et donner à entendre sa musique.

Cette soirée met aussi à l'honneur l'un de ses anciens élèves, le regretté compositeur Silvio Palmieri – disparu prématurément en octobre 2018 – dont on entendra deux courts mouvements en création posthume : *Ouverture* et *Sortie d'Hamlet* (2011) pour quintette de cuivres et percussion. Du même compositeur, *Versetti* pour soprano, clarinette et piano, commandée par l'ECM+ en 2003, sera également au programme. Inspirée librement du chant grégorien *Veni Creator*, cette œuvre rejoint une approche compositionnelle chère à Tremblay, aussi compositeur des *Vêpres de la Vierge*.

Le répertoire de ces deux créateurs représente une valeur patrimoniale que l'on souhaite inscrire profondément dans notre culture et en transmettre la tradition d'interprétation aux générations futures de solistes et chambristes afin de faire résonner cette musique auprès du grand public.

Bon concert !

Véronique Lacroix et Jeffrey Stonehouse,
Co-directeurs artistiques

PROGRAMME

18 h 30: Table ronde *Silvio Palmieri : la voix créatrice*

Animée par Marc Hyland, compositeur

Avec la participation de Marc Béland, metteur en scène ; Louise Bessette, pianiste ; Véronique Lacroix, chef et Chantal Lambert, directrice de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal

19 h 30: Concert *ENVOI*

Ce spectacle est d'une durée approximative de 90 minutes, incluant l'entracte.

Ouverture Hamlet (création)

Silvio Palmieri

Quintette de cuivres et percussion

Envol

Gilles Tremblay

Jeffrey Stonehouse, flûte

Versetti

Silvio Palmieri

Ellen Wieser, soprano ; Victor Alibert, clarinette ; Daniel Añez, piano

Le Signe du lion

Gilles Tremblay

Laurence Latreille-Gagné, cor ; Olivier Maranda, tam-tam

ENTRACTE

Sortie Hamlet (création)

Silvio Palmieri

Quintette de cuivres et percussion

ENVOI

Gilles Tremblay

Louise Bessette, piano
15 musiciens dirigés par Véronique Lacroix

SILVIO PALMIERI (1957 - 2018), compositeur



Silvio Palmieri a étudié la composition et l'analyse au Conservatoire de musique de Montréal auprès de Gilles Tremblay, tout en étudiant le contrepoint et l'orchestration avec Clermont Pépin. Parmi ses oeuvres, plusieurs ont été écrites pour l'Ensemble contemporain de Montréal (ECM+), son interprète et commanditaire de premier plan, comme il aimait lui-même le dire. Au chapitre de cette collaboration fructueuse avec l'ECM+, notons son opéra *Elia* créé en collaboration avec l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal en 2004 et oeuvre finaliste en 2005 du prestigieux prix de composition de la fondation Prince Pierre de Monaco, *les Poesiole Notturme* pour soprano et orchestre de chambre d'après *Trois sonnets* de Pier

Paolo Pasolini commandées avec l'aide de Radio-Canada en 1997, le trio *Versetti* écrit à l'occasion des Séminaires Chorégraphiques 2003 de la compagnie de danse Flak et *Vers ce Silence* écrit pour *Génération* (Ateliers et Concert) de 1995.

Par ailleurs, il a écrit de nombreux préludes pour piano joués par différents pianistes de renom, *Florilège* pour l'Ensemble de flûtes Alizé en 1998, le *Quatuor no. 1* pour le Quatuor Molinari en 2007, le monologue *Torquato Tasso* pour voix et piano pour Chants Libres en 2008, une musique de scène pour *Hamlet* de Shakespeare présenté au TNM en 2011 (mise en scène: Marc Bélard), le concerto pour violon *Versetto* pour l'Ensemble baroque de Montréal en 2011, la *Symphonie portuaire Enfant-phare* (1999) et, plus récemment, *Ossesione*, pour piano solo et orchestre de chambre créé par Louise Bessette et l'ensemble de la SMCQ, en 2015.

Dans un autre registre, il a aussi écrit de la musique de film pour la vidéo *les Années Jules-Félix* de Josette Bélanger, *Anémic Cinéma* de Marcel Duchamp, et des oeuvres électroacoustiques dont *Dada Musik* (grande fresque électroacoustique pour l'émission *Le Navire Night*, Radio-Canada), *La Liberté en Cage* pour l'événement *Cage en Liberté* de l'ECM+ et, avec la collaboration de Marc Hyland, *no.59* en 2004 pour Vox Novus (60X60), à Los Angeles.

Silvio Palmieri — qui se plaisait à explorer diverses avenues de créations tout en se décrivant lui-même comme apprenti-poète — oeuvrait aussi en qualité d'artiste visuel (illustration de la revue *Circuit-Québec* vol.10 no 1) et exposait occasionnellement des oeuvres multidisciplinaires dans les galeries d'art de Montréal.

Source : ECM+

NOTES DE PROGRAMME, par Marc Hyland et Véronique Lacroix

Versetti (2003)

Pour soprano, clarinette et piano

Voici ce qu'en dit Véronique Lacroix qui a commandé l'oeuvre au compositeur en 2003 : « C'est l'ECM+ qui a proposé cette collaboration « danse-musique » à José Navas de la compagnie Flak en 2003. Celui-ci a choisi de l'intégrer dans ses Séminaires chorégraphiques jumelant 5 chorégraphes et 5 compositeurs dans des collaborations intenses d'une journée menant à une interprétation publique, le soir même. À l'époque, cela faisait partie des objectifs de l'ECM+ de sensibiliser les chorégraphes à créer à partir de musiques « existantes », pour compléter une approche de collaboration plus souvent basée sur l'improvisation musicale.

J'ai donc commandé ce trio à Silvio qui a suggéré d'inclure la voix, alors qu'il était justement en train d'écrire son opéra *Elia* dont l'ECM+ ferait la création au printemps 2004 suivant. Le choix du piano et de la clarinette était pour lui tout à fait naturel pour compléter cette nouvelle pièce, ces instruments jouant également un rôle central dans la sonorité de son opéra à venir. »

L'instrumentation réunit trois instruments de prédilection du compositeur : le piano, avec son puissant potentiel « orchestral », et deux instruments émanant du souffle, soit la voix et la clarinette, ces trois instruments étant aussi fréquemment privilégiés par Gilles Tremblay, maître et ami. De fait, on trouve de nombreuses affinités entre ces deux compositeurs, notamment un amour profond du chant grégorien, manifesté ici par l'utilisation de l'hymne grégorien *Veni creator Spiritus*.

La soprano créatrice de l'œuvre, Kimy McLaren, me confiait ceci au sujet de sa rencontre avec le compositeur : « Je conserve une impression de grande bienveillance de la part de Silvio, il avait un grand amour pour la voix. J'étais allée chez lui pour parler de la pièce, il m'a parlé de son cheminement, ce qui l'avait inspiré, ce qu'il souhaitait obtenir... À la fin de la rencontre, il m'a fait écouter plusieurs pièces de Barbra Streisand pour qui il avait une grande admiration. J'ai le souvenir d'avoir eu une intention solennelle lors de mon interprétation de cette pièce. »

Fait assez rare et révélateur, Silvio a fréquenté l'opéra dans son adolescence. La référence à Streisand pourra surprendre mais cette artiste a aussi profondément marqué Silvio, à l'instar de Glenn Gould, notamment pour la beauté, la justesse exceptionnelle et l'extraordinaire legato de son timbre. On aura compris que la voix est ici idéalisée comme force d'élévation, comme instrument de transcendance.

Le *Veni Creator Spiritus* est une imploration à l'Esprit Créateur pour qu'il « visite les esprits » et les « emplisse de la grâce d'en haut ». Il y a dans plusieurs œuvres de Silvio de telles présences du spirituel, non pas comme « gouvernement de l'esprit », soulignait-il, mais comme vecteur dans la quête personnelle d'une dimension « divine », comme il la trouvait par exemple chez Pier Paolo Pasolini, Monteverdi et Gilles Tremblay. La poésie l'a aussi accompagné, des vers de René Char à ceux de Fernand Ouellette et de son ami le poète italien Daniele Pieroni, avec les mots duquel il aura composé son opéra de chambre *Elia*, et sa dernière œuvre, *Finira*.

On remarquera les deux cadences de piano qui ponctuent et concluent magistralement *Versetti*. En composant pour le piano, Silvio attachait une attention à la gestuelle et aux mouvements spatiaux que sa partition allait exiger du pianiste, comme une anticipation de la « danse » que le pianiste allait ajouter au déferlement qu'il fait surgir du « corps résonnant ». Le déploiement de l'harmonie en masses et groupes-fusées incessants dans tous les registres du clavier, crée des vibrations et des effets de blancheur, les grappes d'accords denses produisant des résultantes et des verticalités aux couleurs modales en lien avec la nature de l'hymne grégorien originel. L'écriture vocale est ample et classique, portée par une volonté de clarté.

Ouverture et Sortie Hamlet (création)

Pour quintette de cuivres et percussion

C'est à l'occasion d'une production de *Hamlet* au TNM, mise en scène par Marc Béland, que celui-ci confie la composition de la musique de scène à Silvio Palmieri. Pour des raisons techniques, seulement 2 courts mouvements de la version instrumentale ont été complétés, avant que le compositeur ne transpose et poursuive son œuvre dans une version électronique qui servira finalement les différentes représentations du spectacle.

L'*Ouverture* réunit percussion martiale et appels de cuivres d'abord à l'unisson pour créer une ambiance solennelle, avant qu'harmonie et rythmes de plus en plus développés n'éclatent progressivement en tension dramatique. Celle-ci culmine dans la répétition incisive d'un même accord cuivré rythmant la *Sortie*.

LOUISE BESSETTE, piano



En trente-cinq ans de carrière exceptionnelle, Louise Bessette s'est distinguée par l'excellence de ses performances. La critique se montre dithyrambique à son égard. Elle se produit sur la scène internationale avec des orchestres réputés et est l'invitée de festivals prestigieux.

En 2016, Bessette est honorée à la University of Western Ontario (London), où on lui décerne un Doctorat en Musique, *honoris causa*, en reconnaissance de sa carrière internationale d'interprète. En avril 2019, elle reçoit le Prix du Gouverneur Général pour les arts du spectacle - réalisation artistique en musique classique.

Récipiendaire d'un neuvième Prix Opus en 2018, elle est aussi nommée l'une des 25 meilleures pianistes canadiennes par CBC Music en 2015. Premier Prix au Concours de musique national Eckhardt-Gramatté (1981), Premier Prix au Concours International de Musique Contemporaine (Saint-Germain-en-Laye, 1986), Premier Prix au Concours International Gaudeamus (Rotterdam, 1989), Membre de l'Ordre du Canada (2001), Officier de l'Ordre national du Québec (2005), Louise Bessette est aussi titulaire d'une classe de piano au Conservatoire de musique de Montréal depuis 1996.

ELLEN WIESER, soprano



Encensée par la critique qui reconnaît sa voix « éthérée », « puissante mais claire » et « scintillante », la soprano canadienne Ellen Wieser possède une puissante présence sur scène. Décrite comme « un rayon de soleil », « remarquable », « spécialement convaincante » et « vibrante », la soprano a collaboré avec de nombreux orchestres et compagnies d'opéras réputés aux États-Unis, au Canada et en Asie.

Elle a récemment chanté au Jeonju International Sori Festival et avec la Korea Union Orchestra en Corée du sud, *Tehillim* de Steve Reich avec le Winnipeg Symphony Orchestra, en plus d'interpréter les rôles de Clorinda (*Cinderella*) et Frasquita (*Carmen*) avec Opera Lyra Ottawa, ainsi que la Comtesse Almaviva (*Le nozze di Figaro*) avec l'Opera da Camera de Montréal. Ellen Wieser est diplômée du prestigieux San Francisco Opera Merola Opera Program, en plus d'avoir étudié à l'école de musique de l'Université du Manitoba (baccalauréat), et à la University of Cincinnati, College Conservatory of Music (maîtrise et « artist diploma »).

OLIVIER MARANDA, percussion



Olivier Maranda a obtenu ses Prix avec grande distinction à l'unanimité du jury en percussion et en musique de chambre au Conservatoire de musique de Montréal dans la classe de Jean-Guy Plante. Il a par la suite complété un doctorat sur la problématique d'interprétation des œuvres pour percussion solo de Iannis Xenakis à l'Université de Montréal sous la direction de Julien Grégoire et Robert Leroux. Olivier Maranda est allé perfectionner son expertise de la musique de Stockhausen aux Cours Stockhausen à Kürten en Allemagne, sous la tutelle de Michael Pattman.

Musicien d'orchestre, il joue régulièrement avec l'Orchestre Métropolitain ainsi qu'avec la plupart des orchestres de région au Québec. Il est aussi régulièrement engagé par les principaux ensembles de musique contemporaine de la région de Montréal à titre de chambriste, de soliste ou de musicien de section. Il a été qualifié de « *percussionniste de courage et d'envergure* » par *Le Devoir* tandis que *La Presse* a décrit son jeu comme un « *numéro de haute voltige* ». En plus de ses activités en musiques classique et contemporaine, il pratique régulièrement l'improvisation, la musique actuelle, la musique de film ainsi que l'enseignement.

LAURENCE LATREILLE-GAGNÉ, cor



Chambriste, improvisatrice et musicienne d'orchestre, Laurence Latreille-Gagné a acquis sa formation au Québec (Prix avec distinctions en cor et en musique de chambre au Conservatoire de musique de Montréal) et en Allemagne (Musikhochschule de Stuttgart). Sa soif de défis l'a également menée à aller perfectionner son jeu lors de plusieurs stages et festivals, notamment au Centre National des Arts, au Centre d'Arts Orford, au Domaine Forget, avec l'Orchestre national des jeunes du Canada, le National Academy Orchestra ainsi qu'au Internationale Ensemble Modern Akademie, en Autriche.

Pigiste très en demande travaillant dans nombre des meilleurs ensembles et orchestres au Québec, chambriste établie (Trio Débonnaire, Quintette à vent Choros, Ensemble Magnitude6) et enseignante passionnée, Laurence se démarque par sa curiosité, son implication et sa grande polyvalence. Également très engagée dans le milieu de la musique contemporaine (Laboratoire de Musique Contemporaine de Montréal, Codes d'accès), elle participe régulièrement à la création de nouvelles œuvres en tant que membre de l'Ensemble contemporain de Montréal (ECM+) et de l'Ensemble Magnitude6.

Ouverture et Sortie Hamlet

Thierry Champs, trompette 1 (M6)
François D'Anjou, trompette 2 (M6)
Laurence Latreille-Gagné, cor (M6)
Simon Jolicoeur, trombone 1 (M6)
Felix Del Trecedi, trombone 2 (M6)
Olivier Maranda, percussion (ECM+)

Envol

Jeffrey Stonehouse, flûte (Paramirabo)

Versetti

Ellen Wieser, soprano (ECM+)
Victor Alibert, clarinette (Paramirabo)
Daniel Añez, piano (Paramirabo)

Le Signe du lion

Laurence Latreille-Gagné, cor (ECM+)
Olivier Maranda, tam-tam (ECM+)

ENVOI

Véronique Lacroix, chef (ECM+)

Louise Bessette, piano (CMM)

Musiciens :

Marie-Hélène Breault, flûte 1 (ECM+)
Jeffrey Stonehouse, flûte 2 (Paramirabo)
Martin Gauvreau, clarinette 1 (ECM+)
Victor Alibert, clarinette basse 2 (Paramirabo)
Thierry Champs, trompette 1 (ECM+ / M6)
François D'Anjou, trompette 2 (M6)
Laurence Latreille-Gagné, cor (ECM+ / M6)
Simon Jolicoeur, trombone 1 (M6)
Felix Del Trecedi, trombone 2 (M6)
Aysel Taghi-Zada, violon 1 (Paramirabo)
Caroline Laurent, violon 2 (ECM+)
Pierre-Alexandre Maranda, contrebasse (ECM+)
Olivier Maranda, percussion 1 (ECM+)
David Therrien-Brongo, percussion 2 (Paramirabo)
Alexandre Nantel, percussion 3 (ECM+)

REMERCIEMENTS

Partenaires financiers

Conseil des arts du Canada
Conseil des arts et des lettres du Québec
Conseil des arts de Montréal
Fondation SOCAN
Le Devoir
Fondation du Père Lindsay

Partenaires de l'événement

Ensemble contemporain de Montréal (ECM+)
Ensemble Paramirabo
Louise Bessette
Magnitude6
Conservatoire de musique de Montréal

Partenaires de la table ronde

Ensemble contemporain de Montréal (ECM+)
Société québécoise de recherche en musique (SQRM)

L'ECM+, Paramirabo, Magnitude6 et Louise Bessette sont membres du Conseil québécois de la musique et du Groupe Le Vivier; l'ECM+ et le Conservatoire de musique de Montréal sont membres de la Société québécoise de recherche en musique et de Culture Montréal; l'ECM+ est membre d'Orchestres Canada.

L'ECM+ est en résidence au Conservatoire de musique de Montréal



Fou de musique?

ED
MAGAZINE

**Chaque samedi,
dans l'édition papier
du *Devoir***

LEDEVOIR

